

La crise catholique : ébranlements et recompositions au début du XXI^e siècle

Mardi 30 avril 2019

Discours de réception de Claude PRUDHOMME

Prévue avant les scandales récents qui ont défrayé la chronique, la communication n'a pas l'ambition de prédire l'avenir, même immédiat, mais souhaite l'élargir à une relecture de l'évolution du catholicisme dans le temps et dans l'espace.

Nous partirons du qualificatif de *crise*, qui connote la manifestation brusque et intense de certains phénomènes, pour nous demander si la crise du catholicisme relève d'une rupture, d'un changement décisif et irréversible, voire d'un effondrement ou s'il faut la comprendre comme une mutation qui comporte aussi des éléments de continuité.

Nous procéderons ensuite à une observation du catholicisme du début du XXI^e s. selon deux approches. La première, historique, incite à voir dans les sociétés anciennement catholicisées la fin d'un cycle, inauguré avec le concile de Trente, puis décliné après la Révolution française sous la forme du catholicisme dit « intransigeant » (au sens d'Emile Poulat : romain, intégral, antilibéral et social ; on peut ajouter missionnaire). C'est à notre sens ce modèle qui, après avoir triomphé depuis le milieu du XIX^e s., contre les essais de réforme inspirés par le libéralisme, a tenté de se réformer et de s'adapter à la modernité (Vatican II et l'acceptation de la liberté religieuse ; démission de Benoît XVI). Débordé par l'autonomisation des sociétés et « l'individuation » des croyants sous l'effet de la sécularisation, il n'a pas réussi à réconcilier le catholicisme européen ou nord-américain avec « le monde moderne », ni évité des effondrements spectaculaires (Québec, Belgique), ni stoppé la migration silencieuse de nombreux catholiques aux franges ou en dehors du monde catholique. La montée récente de courants néoconservateurs et identitaires a accéléré ce que Danièle Hervieu-Léger a décrit comme « l'exculturation » du catholicisme.

Mais le catholicisme ne se limite pas aux catholiques des anciennes chrétientés. Une seconde approche, à l'échelle du monde, montre que le basculement géographique est largement engagé et que nous assistons à la naissance d'un catholicisme global dans lequel les « vieilles Églises » ne sont plus prépondérantes. En termes de statistiques, ces Églises du sud, qui assurent encore une certaine croissance statistique, sont le plus souvent des Églises de minorités, telles celles des Indes. Pourtant elles seront à court terme majoritaires dans le catholicisme mondial. Le catholicisme global qui se dessine, conçu depuis le XVI^e s., comme un élargissement continu et nécessaire pour le « salut des âmes », a eu des effets imprévus. Il entraîne un déplacement du centre de gravité avec des conséquences dans tous les domaines : clergé, liturgie, ecclésiologie, théologie, priorités pastorales, relations avec les religions ou l'incroyance, dissociation entre mission et prosélytisme. Les vieilles chrétientés en déclin conservent encore une position dominante dans la distribution du pouvoir, le financement, la délivrance des diplômes. Pour combien de temps ?

La crise actuelle n'est donc pas essentiellement une crise morale, même si les affaires récentes sont un accélérateur et un révélateur du fossé creusé entre le catholicisme et la société moderne sécularisée. Elle pose en termes nouveaux la question de la réforme, occultée ou contournée, relativisée ou délégitimée à la fin du XX^e s., la réforme de l'institution telle qu'elle s'est construite avec la centralisation romaine sous l'autorité d'un clergé masculin, mais aussi celle du discours, du projet et des valeurs à promouvoir dans un monde globalisé où le catholicisme se découvre partout minorité. Fin d'un monde catholique sans aucun doute. Fin du monde catholique ?

